

## 2<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire - Année B

14 janvier 2024

*Lectures : 1 S 3, 3b-10.19 ; Ps : 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd ; 1 Co 6, 13c-15a. 17-20*

*Évangile selon saint Jean 1, 35-42*

*Homélie du frère Adriano Oliva*

Cet évangile nous situe immédiatement dans un espace et une durée, dans des contacts physiques et corporels. Jean le Baptiste est avec deux de ses disciples ; il voit Jésus se promener et leur dit : « Voici l'Agneau de Dieu ». Les deux disciples avaient été instruits la veille à ce sujet : « l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde », leur disait Jean, est le « Fils de Dieu », celui qui s'offre soi-même en sacrifice, en renversant ainsi la signification du mot sacrifice, qui se définit désormais comme « don total de soi-même, par amour ». C'est le sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance.

Les deux disciples quittent le Baptiste et se mettent à suivre Jésus, qui « allait et venait », il faisait les cents pas, pourrions-nous dire, il attendait ces disciples : « Que cherchez-vous ? » « Rabbi, où demeures-tu ? » « Venez, et vous verrez ». « Ils allèrent, ils virent, ils restèrent auprès de lui ce jour-là. ... Il était quatre heures de l'après-midi ».

Voilà, dans cet évangile, une première unité de lieu et de temps, marquée par des titres donnés à Jésus : « Agneau de Dieu » et « Maître ». Le premier, proféré par le Baptiste, sert à indiquer aux disciples qui est cet homme « qui va et qui vient », qui se tient à disposition, en attendant qu'on s'adresse à lui. Le second titre, prononcé par les disciples, désigne ce qu'ils cherchent : un « Rabbi – ce qui veut dire : Maître ». Ce jeu littéraire – « Rabbi, qui veut dire Maître » et, plus bas, « Messie, qui veut dire Christ », « Kèphas, qui veut dire Pierre » –, ce jeu littéraire de reprendre la langue araméenne des disciples, sert à nous porter et à nous situer dans cette scène. Et à quelle fin cela ?

Eh bien, pour que nous soyons disciples nous aussi. Pour que nous nous adressions à cet homme qui fait les cents pas et qui nous attend : « Venez, et vous verrez ». Être disciple signifie suivre, voir, et surtout demeurer.

Il y a une seconde unité de lieu et de temps, dans cet évangile, où un des deux disciples, André, est en marche et « il trouve d'abord son frère, Simon et lui dit : Nous avons trouvé le Messie, ce qui veut dire Christ ». Jésus n'est plus seulement le Maître de vie, pour qui les deux disciples

quittent le Baptiste. La fréquentation de Jésus les a transformés et ils ont reconnus en lui « celui qui a reçu l'onction », le Christ, Fils de Dieu, qui s'offre soi-même comme « Agneau qui enlève le péché du monde ». Ils ont demeuré avec Jésus et ils ont découvert qui il est : homme, oui, fils de Marie, fils de David ; et Fils de Dieu, dont ils ont découvert la mission : « Nous avons trouvé le Messie – ce qui veut dire Christ ».

Touché par cette découverte, André la partage avec Simon, son frère, qui va voir Jésus. Mais c'est Jésus et Jésus seulement qui, posant son regard, faisant demeurer son regard sur Simon, le transforme. Simon devient « Kèphas – ce qui veut dire Pierre », parce que Jésus s'est révélé à lui comme Messie et il l'a appelé, à son tour, à la mission d'être Kèphas, Pierre, rocher.

Que Jésus est le Messie, les disciples ne l'ont pas appris de sa bouche, ni du seul témoignage du Baptiste : après avoir quitté celui-ci, ils continuaient de chercher un maître. — Ils ont appris qui est Jésus, du fait de l'avoir suivi, de l'avoir regardé, d'être demeurés auprès de lui et d'avoir ainsi été transformés.

Le disciple est celui qui s'installe chez Jésus, comme le jeune Samuel s'installe dans le temple du Seigneur à Silo. L'enfant croit être réveillé par le prêtre Eli, mais c'est le Seigneur qui l'appelle. Il est question de voix, de paroles, d'appels : oui. Mais il y a plus dans ce texte. « Samuel alla se coucher à sa place habituelle – donc un lieu déterminé. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : 'Samuel ! Samuel !' – Et Samuel répondit : 'Parle, ton Serviteur t'écoute'. Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui ».

Samuel était un enfant et grandit par la présence de Dieu : « Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela ... Le Seigneur était avec lui ». L'appel mystérieux de l'enfant et sa croissance sont caractérisés par la présence du Seigneur : « il se tenait là ». Ainsi, cette lecture ajoute quelque chose au fait d'être disciple : « Si vous ne changez et devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Mt 18, 3). Les deux disciples du Baptiste cherchent un maître, ils cherchent à grandir : ils ont l'attitude de l'enfant, dont la vie pousse dans tous les sens et qui veut tout pour lui. Il peut grandir bien ou mal. Le disciple qui veut grandir bien doit d'abord se tenir en présence du Maître qui est là. Mais, en sa présence, le disciple doit cultiver cette docilité enfantine qui a besoin de tout, se reconnaître enfant et accepter de l'être, même quand il a déjà grandi en âge.

Par ailleurs, même son corps doit grandir « pour le Seigneur » nous apprend saint Paul, avec cette affirmation bouleversante : parce que « Le Seigneur est pour le corps », qui est « Sanctuaire de l'Esprit saint ». Le Maître s'occupe de la croissance de tout ce que nous sommes, pour que nous puissions réaliser notre vocation chrétienne, qui est de nous offrir en don total de soi, par amour, comme l'Agneau de Dieu s'est offert sur la Croix.